Comédien, grand rôle tragique.

LES représentations dramatiques constituent l’un des principaux amusements des Chinois. Si le gouvernement ne tolère habituellement aucun théâtre public[[1]](#footnote-1), en revanche, il est peu de grands dignitaires qui n’aient dans leur palais un emplacement destiné à l’exécution de drames tragi-comiques, dans lesquels figurent des acteurs ambulants qu’on loue pour une ou plusieurs soirées[[2]](#footnote-2). Ce n’est que dans les réjouissances publiques, au commencement du nouvel an, à l’anniversaire de la naissance de l’Empereur, qu’il est permis de représenter dans les rues et dans les places, sur des échafaudages grossiers, quelques pièces, qui ont été longuement revues et censurées par l’autorité; et la troupe, qui n’a point de subvention royale à espérer, se contente des rétributions volontaires des spectateurs.

Cet acteur tragique représente un de ces conquérants tartares qui subjuguèrent la Chine. Peut-être est-ce le héros d’une de leurs tragédies renommées? Ce galant usurpateur parvient, après le renversement de l’ancienne dynastie, à amener insensiblement l'épouse ou la fille de l’Empereur déchu à accepter sa main et la moitié de son trône?

Les tragédies chinoises sont très-romantiques: les trois unités d’Aristote n’y sont nullement observées; on y représente la vie entière d’un personnage, et l’action peut durer un demi-siècle.

1. “Les lettrés chinois travaillent peu pour le théâtre, et recueillent peu de gloire de leurs productions en ce genre, parce que la comédie est plutôt tolérée que permise à la Chine. Les anciens sages de la nation l'ont constamment décriée et regardée comme un art corrupteur. La première fois qu'il est fait mention de pièces de théâtre dans histoire, c'est pour louer un empereur de la dynastie des Chang d’avoir proscrit cette sorte de divertissements frivoles et dangereux. *Siuen-ti*, de la dynastie des Tcheou, reçut des remontrances par lesquelles on l’engageait à éloigner de sa cour ce genre de spectacles, dont l'effet devait être funeste pour les mœurs. Un autre Empereur fut privé des honneurs funéraires, pour avoir trop aimé le théâtre et fréquenté des comédiens. C'est par une suite de cette manière de penser, qui est universelle à la Chine, que toutes les salles de spectacles, mises sur le même rang que les maisons de prostitution, sont reléguées dans les faubourgs des villes. Les gazettes chinoises s'empressent de publier le nom du plus obscur légionnaire qui s'est montré avec courage dans un combat; elles annonceront à tout l’Empire l'action de piété filiale, le trait de modestie et de pudeur d'une simple fille des champs; mais les auteurs de ces papiers seraient punis, s'ils osaient insulter à la nation jusqu'à l'entretenir du jeu et des succès d’un mime, du genre de danse, des grâces et de la figure d'une histrionne. » (L'abbé GROSIER, Description de la Chine, 1787.) [↑](#footnote-ref-1)
2. Ces représentations théâtrales ont lieu pendant les repas, pour égayer les convives, ou dans les soirées pour amuser les personnes invitées.

   “Les tables sont rangées sur deux rangs, et laissent dans le milieu un large espace. A peine a-t-on pris place qu'on voit entrer dans la salle quatre à cinq comédiens richement vêtus : ils s'inclinent tous ensemble, et si profondément que leur front touche quatre fois la terre. Ensuite l'un d’eux présente au principal convive le répertoire des pièces qu'ils sont en état de représenter sur-le-champ. Ce dernier ne désigne celle qu’il adopte, qu’après avoir fait circuler cette liste, qui lui est renvoyée en dernier ressort. La représentation commence au bruit des tambours de peau de buffle, des flûtes, des fifres, des trompettes, et de quelques instruments connus des seuls Chinois, peut-être même incapables de plaire à d'autres qu'à des Chinois. La scène est de plain-pied; ou couvre seulement le pavé de la salle d'un lapis. Les acteurs sortent de quelques chambres voisines pour jouer leur rôle. Ils ont plus de spectateurs qu'il n'y a de convives. L’usage est de laisser entrer un certain nombre de personnes, qui, placées dans la cour, jouissent aussi du spectacle qu’on n’a point préparé pour elles. Les femmes même peuvent y prendre part sans être aperçues. Elles voyent les acteurs à travers une jalousie faite de bambous entrelacés, et de fils de soie à réseaux, qui les dérobe elles-mêmes à tous les regards.” (ld., p. 197.) [↑](#footnote-ref-2)